



FAVET Joseph (1898-1946) Promotion 1917

C'est avec un sentiment de douloureuse surprise que nous avons appris la mort de notre camarade Joseph Favet.

Ce nouveau deuil qui frappe notre Association sera plus particulièrement ressenti par ses camarades de promotion et par tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

Né à Coublevie (Isère), le 15 août 1898.

Il fait ses études primaires à l'École Portal, à Voiron, où il obtient son brevet. Doué d'une intelligence très vive, distingué par ses maîtres qui l'engagent à poursuivre des études supérieures, il entre à l'École de Chimie en 1914.

Il se consacre tout entier à ses études et sort major de sa promotion en 1917. Élève travailleur, intelligent, consciencieux, il sait conquérir l'estime de ses professeurs et de ses camarades.

Deux mois après sa sortie de l'École il est mobilisé au 184° R.A., à Valence. Il passe brillamment le concours d'entrée à l'École d'Artillerie de Fontainebleau, gagne ses galons d'Aspirant et est affecté à la 47° Batterie du 266° Régiment d'Artillerie de Campagne. Sa brillante conduite, ses qualités de chef, montrées pendant la bataille des Monts des Flandres, lui ont fait attribuer la Croix de Guerre avec la citation suivante :

«Jeune chef de section qui a reçu le baptême du feu aux combats du 23 au 30 avril 1918. A montré qu'il n'était pas nécessaire d'en avoir l'habitude pour bien accomplir son devoir sous de violents bombardements ».

Démobilisé en 1920, il entre à la Compagnie Française des Matières Colorantes, à Saint-Clair-du-Rhône, où il demeure cinq ans (1920-1925).

Sollicité par un ami pour s'occuper de la création et de la direction d'une usine d'impression sur étoffes, il accepte cette lourde tâche qui lui permet d'employer son esprit d'organisation et d'entreprise.

Il vient se fixer au Grand-Lemps en mars 1925.

Sa puissance de travail énorme et sa farouche volonté d'arriver surmontent peu à peu les difficultés nombreuses qu'il rencontre dès le début et il ne tarde pas à s'imposer dans la branche Haute Nouveauté, sur la place de Lyon.

Meneur d'hommes incomparable, il consacre une grande partie de ses loisirs à l'éducation et à la formation de la jeunesse. Il remonte une Société de Gymnastique au Grand-Lemps et dirige les cours d'une E.P.S.O.R. Le Ministère de l'Éducation Nationale et le Gouvernement Militaire de Lyon récompensent son dévouement et sa compétence par des témoignages de satisfaction et une proposition pour la Légion d'Honneur.

La déclaration de guerre, en septembre 1939, vient interrompre sa carrière d'industriel, mais il va porter toute son activité dans la nouvelle tâche qui lui est confiée. Mobilisé dans les Alpes, au 202° R.A.L.D., il prend le commandement de la 16° Batterie. En novembre 1939, il est en position de combat en Alsace.

De nombreux témoignages de ses supérieurs et de ses subordonnés font preuve des immenses qualités du Capitaine Favet qui était à la fois le père de sa Batterie et un exemple d'Officier que l'on regardait en cherchant à l'imiter. Il savait allier une compétence profonde avec une grande bonté et une sollicitude extraordinaire pour tous ceux qui l'intéressaient.

Le 19 mai 1940 il se bat sur les rives de l'Ailette. Son courage et sa vaillance lui font attribuer la Croix de Guerre. Proposé pour le grade de Chef d'Escadron, il quitte à regret sa Batterie et devient Capitaine Adjoint du V° Groupe du 202° R.A.L.D. C'est à ce poste qu'il est fait prisonnier le 17 juin 1940, à Vitteaux (Côte-d'Or).

Durant sa captivité à l'Oflag XI A, à Osterode, ses frères d'infortune peuvent apprécier sa nature si généreuse et si ardente.

Libéré le 19 juin 1941, en tant que père de quatre enfants et officier de 1914-1918, il retrouve avec joie tous les siens et la France qu'il aime tant.

Affaibli mais nullement déprimé, deux mois après son retour il reprend, avec tout le dynamisme qui le caractérise, sa place auprès de son associé.

Les difficultés d'approvisionnement en matières premières pendant ces années pénibles d'après-guerre, l'obligent à se dépenser sans compter et le 23 août 1945, en pleine activité, il est terrassé par une première atteinte du mal qui devait l'emporter.

Sa forte constitution le tire de ce mauvais pas, mais une paralysie partielle ne lui permet pas de reprendre son travail et cette inactivité est pour lui une souffrance immense.

Il passe l'hiver à Lyon et dès les premiers jours de l'été il vient s'installer dans sa propriété à Coublevie. L'amélioration de son état de santé se fait sentir de jour en jour, et il décide de reprendre la lutte début septembre.

Hélas, la réalisation de ses projets ne lui fut pas permise et le 26 août, une nouvelle rechute lui était fatale.

Profondément attristés par cette disparition si prématurée, nous exprimons notre sincère et vive sympathie à la famille de notre cher disparu, à Mme Joseph Favet et à ses deux fils Paul et Pierre, jeunes Ingénieurs Chimistes sortis de nos Facultés Lyonnaises.

Nous les assurons que la mort n'effacera pas le souvenir que nous gardons de celui qui fut notre meilleur camarade d'école.

J. R.